

Achille Chavée (1906-1969)



Le 4 septembre 1969, Achille Chavée s'éteignait à l'âge de 63 ans. Cette année 2019, de septembre à décembre, diverses manifestations seront organisées afin de rendre hommage au poète, à l'homme engagé, au créateur qu'était Achille Chavée.

A partir des années 30, Chavée devient l'un des principaux animateurs du mouvement surréaliste en Hainaut. Homme de gauche, il a milité dans le mouvement wallon, adhéré au PSB avant de s'engager dans les Brigades internationales durant la guerre d'Espagne. Il rejoint alors le Parti Communiste de Belgique dont il restera membre jusqu'à la fin de sa vie.

En 1963, quelques camarades de la Fédération du Centre, dont Achille Chavée, Albert Ludé, Hélène Locoge, Jacques Lemaître, Michelle Fonteyne, Robert Guillaume... créent une asbl d'éducation populaire *Le Monde nouveau* dont l'objet est la « promotion, la diffusion de l'instruction, de l'art, de la science et de la culture... » En 1979, quelques amis, décidés à relancer les activités de l'association, lui donnent le nom de son illustre fon-

dateur : le *Club Achille Chavée*.

C'est dire que le CAC, se devait de participer à l'hommage collectif qui sera rendu à Chavée en s'intégrant dans un collectif réunissant, outre quelques personnalités et partenaires, les Archives de ville de La Louvière, la Province de Hainaut, La Bibliothèque provinciale, le Centre Daily Bull & C°, Central (centre culturel)...

Nous informerons en temps voulu les multiples activités qui se dérouleront sous l'appellation générique ***Les talents d'Achille, Chavée 1906-1969***.

Ce titre est emprunté au spectacle ***Les talents d'Achille*** de Jean-Claude Derudder accompagné par Michel Mainil, les 27-28-29 septembre au Palace. Il s'agit d'une création demandée par le Club Achille Chavée, produite par Central. Nous vous invitons à bloquer d'ores et déjà l'une de ces dates dans votre agenda.

D'autres activités liées à cet hommage se tiendront au CAC. Parmi celles-ci : un atelier d'écriture animé par Anne-Marie Hendrickx et Danielle Van Diest, tous les derniers dimanche du mois de janvier à juin de 10 h à 13 h (voir calendrier en page 2). Le thème de cet atelier sera évidemment Chavée. Il s'agit d'une activité de loisir dont l'objectif n'est nullement de déceler le « Chavée qui sommeille en vous »... mais qui sait ?

Une inscription est nécessaire. Pour le bon fonctionnement de l'atelier, nous comptons sur 10 à 15 participant-e-s régulier-e-s.

Agenda 2019

Ceci est un agenda provisoire

Samedi 12/01 à 10 h – au CAC – réunion de l'équipe

Mardi 15/01 à 19 h - au CAC - *L'affaire Dreyfus vue par les artistes*, avec Pierre Van Craeynest

Dimanche 27/01 de 10 h à 13 h – au CAC – atelier d'écriture Chavée

Vendredi 15/02 à 19 h – au CAC – *Ubuntu, la pensée de Nelson Mandela*, avec Max Atagana

Dimanche 24/02 de 10 h à 13 h – au CAC – atelier d'écriture Chavée

Samedi 03/03 à 10 h – au CAC – réunion de l'équipe

Vendredi 15/03 à 19 h – au CAC – *Egalité salariale homme/femme, un combat permanent*, avec Dalila Larabi

Dimanche 24/03 de 10 h à 13 h – au CAC – atelier d'écriture Chavée

Dimanche 31/03 à partir de 11 h – au CAC – Barbecue du Laetare

Dimanche 28/04 de 10 h à 13 h – au CAC – atelier d'écriture Chavée

Dimanche 26/05 de 10 h à 13 h – au CAC – atelier d'écriture Chavée

Dimanche 30/06 de 10 h à 13 h – au CAC – atelier d'écriture Chavée

Décès

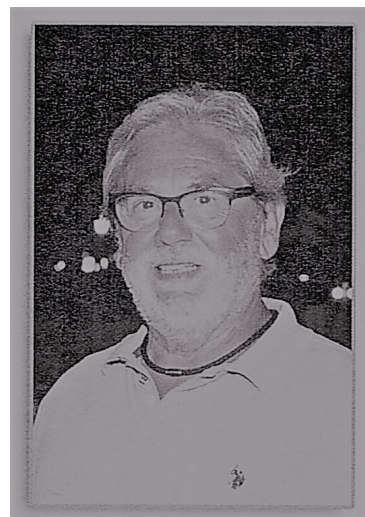
Fin de l'année 2018, deux camarades et ami-e-s nous ont quittés.



Zoé Blusztajn Le 12 novembre, Zouzou s'en est allée. Elle luttait depuis de longues années contre le cancer. Zouzou était une militante communiste depuis sa plus tendre jeunesse. Elle a aussi été une animatrice active du Club Achille Chavée dès 1979, lorsqu'elle est venue s'installer à La Louvière. Sa vie, elle l'a racontée dans un livre *Zouzou, itinéraire d'une enfant juive*, que l'on peut encore se procurer au CAC. Son dévouement, sa fraternité..., mais aussi son caractère entier ne laissait personne indifférent.

Maurice Magis Sa disparition inopinée, le 22 novembre, nous a toutes et tous surpris. Un mois auparavant, nous fêtions avec lui, ses 70 ans. Rien ne laissait présager son décès. Maurice avait été journaliste, rédacteur en chef au *Drapeau Rouge*. Il avait assumé la direction de l'éphémère *Libertés*, avant d'assumer celle d'*Avancées*. Lors-

que, faute de moyens financiers, il ne fut plus possible d'éditer un organe de presse, il assuma la responsabilité de la publication des analyses à l'Association Culturelle Joseph Jacquemotte. Elles parurent pendant quelques temps dans l'hebdomadaire *Journal du Mardi*. Passionné par la politique étrangère, il contribua jusqu'à sa retraite à donner un éclairage différent aux grandes questions de politiques internationales.



Les artistes dans l’Affaire Dreyfus



Club Achille Chavée

34, rue Abelville à La Louvière

Mardi 15 janvier 2019 à 19 h

Une conférence de

Pierre Van Craeynest

Inspecteur coordonateur honoraire de l'enseignement artistique

Alfred Dreyfus, officier français, est accusé de trahison. Jugé, condamné, déporté : l'affaire Dreyfus va défrayer la chronique et diviser profondément la France de 1894 à 1906. En toile de fond, un puissant relent de racisme antisémite ; Dreyfus est Juif. Mais aussi, une profonde méfiance de classe : Dreyfus est d'origine bourgeoise. La société française se déchire. Les artistes aussi. Qu'ils soient dreyfusards ou antidreyfusards, ils vont mettre leurs talents au service de leurs convictions. Il est toutefois indispensable de souligner le rôle de l'un d'entre eux : l'écrivain Emile Zola et son cinglant *J'accuse !*, paru dans l'Aurore.

Pierre Van Craeynest, qui nous a entretenus, l'an passé des *Arts plastiques dans l'histoire, de 1900 à 1950*, revient nous parler des positions divergentes des artistes dans cette affaire majeure de la fin de XIXème siècle.



CLUB ACHILLE CHAVEE

Une initiative du CLUB ACHILLE CHAVEE, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles -

Renseignements : Jean-Pierre Michiels 0472/253.490.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Jaurès et la Paix¹

C'est en 1891, peu après la fusillade de Fourmies et du procès inique au cours duquel les droits des travailleurs sont bafoués, que Jean Jaurès (1859-1914), jusqu'alors Republicain modéré, fait le pas vers le socialisme dont il deviendra rapidement l'un des plus éminents leaders.



La violence ne règle pas les problèmes.

Convaincu de l'importance du rôle révolutionnaire de la classe ouvrière, il n'en reste pas moins ouvert à une frange de la petite bourgeoisie qui, pour des raisons économiques ou morales, peut devenir une alliée.

Député très sensible à la condition ouvrière, en particulier dans les mines et dans l'industrie textile, c'est aussi un homme d'écriture, doté d'un style journalistique percutant. Il collabore à de nombreux journaux, y compris non socialistes et fonde, en 1904, *l'Humanité*, quotidien qui deviendra à partir de 1920 le journal du Parti Communiste Français. Il est aussi l'un des rares parlementaires socialistes à lire l'Allemand et à pouvoir accéder aux textes russes grâce à un ami interprète, ce qui lui donne un avantage appréciable en ces temps troublés où l'information est primordiale. C'est aussi un bon connaisseur de l'histoire de France, et en particulier de l'Affaire Dreyfus et de l'histoire de la Révolution française de 1789. Il écrit, une *Histoire socialiste de la Révolution française* (1901-1903) dans laquelle il ne cache pas son admiration pour Robespierre, ce qui ne l'empêche pas de critiquer certaines erreurs et

abus qui ont affaibli et conduit à sa perte ce grand Révolutionnaire. Il en tire des enseignements précieux qui détermineront sa réflexion pour sa propre action politique.

A l'Internationale Ouvrière, il votera ainsi solidaiement une résolution appelant à la grève générale pour empêcher la guerre mais il est convaincu qu'une autre stratégie doit être menée. Elle diffère de la position des pacifistes radicaux, notamment des socialistes telle Rosa Luxemburg qui doute, elle, du « juridisme » du socialiste français. Car pour Jaurès, auteur de *L'Armée nouvelle* (1911), une armée nationale est nécessaire, mais elle doit être démocratique à tous les niveaux de la hiérarchie et ne peut être en aucun cas une armée de conquête.

Un feu qui couve depuis longtemps.

Depuis 1882, la triple alliance entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie vise à isoler la France. Celle-ci se rapproche alors du Royaume-Uni et forme une entente cordiale qui s'élargit au début du XX^{ème} siècle à la Russie tsariste. Cette triple entente perdurera jusqu'en mars 1918 lorsque le jeune pouvoir révolutionnaire russe signera séparément les Accords de Brest-Litovsk avec l'Allemagne. La tension ne cesse de monter. Ce contexte international alimente les poussées nationalistes et chauvines auxquelles Jaurès va s'opposer résolument. Pour prévenir les conflits, il compte privilégier les arbitrages internationaux : démanteler ces alliances et amener les six protagonistes autour d'une table de négociation. Une sorte de Société des Nations (1919-1946), ancêtre de l'ONU, avant la lettre.

Son action repose sur deux axes. Primo, l'analyse des causes qui nourrissent ce chauvinisme ambiant dont les partisans, en France, imaginent une guerre « fraîche et joyeuse » qui les mènera à Berlin, la « fleur au fusil ». Qui a intérêt à la guerre ? Les grandes entreprises industrielles et financières qui voient dans un conflit une aubaine pour leurs affaires en produisant pour l'effort d'armement et en éliminant des concurrents. La France et le Royaume-Uni, nations colonialistes, se partagent déjà les richesses de l'Afrique et l'Allemagne entend bien bénéficier à son tour d'une part du gâteau. Les bourgeoisies nationales voient d'un très mauvais œil, tant en France qu'en Allemagne, l'essor de la classe ouvrière et la poussée des organisations

¹ Tous mes remerciements à Pierre Outterijk, historien spécialiste du mouvement ouvrier du Nord de la France, pour m'avoir éclairé de ses connaissances de Jean Jaurès,

de travailleurs dont il faut briser l'élan. En Russie, un souffle révolutionnaire se fait sentir depuis 1906. Bref, pour Jaurès, c'est le capitalisme et son « stade suprême » l'impérialisme, comme l'appelait Lénine, qui est responsable de ce climat belliciste. *Le capitalisme porte en lui la guerre, comme la nuée porte l'orage*, avait-il déjà proclamé dans un discours en 1895.

Secundo, une pression constante sur le gouvernement pour désolidariser la France de la Russie tout en appuyant la position médiatrice (auquel il est lui-même attaché) de la Grande-Bretagne et une campagne de presse intense pour battre en brèche le chauvinisme et le nationalisme de la bourgeoisie. C'est cette stratégie qu'il défendra au Bureau de l'Internationale ouvrière, le 30 juillet 1914, à Bruxelles.

La tension internationale s'emballe.

En 1912-1913, Jaurès avait convaincu la gauche socialiste et radicale de s'opposer à la loi portant la durée du service militaire à trois ans et voulue et adoptée par la droite. Il dénonce également dans l'*Humanité* la corruption orchestrée par l'ambassade de Russie dont le gouvernement du tsar Nicolas II pousse à la guerre. Arrive à la Présidence de la République, Raymond Poincaré, un Lorrain plutôt catalogué à gauche, mais animé d'un esprit revanchard contre l'Allemagne victorieuse de la France en 1870. Il a comme 1er Ministre René Viviani qui fut proche de Jaurès.

Le 28 juin 1914, le Prince autrichien François-Ferdinand et son épouse sont assassinés par un jeune nationaliste Serbe en Bosnie-Herzégovine occupée depuis 1878 par l'Autriche-Hongrie. Le différend évolue en une guerre régionale entre l'Autriche, soutenue par l'Allemagne et la Serbie, soutenue par la Russie. Celle-ci reçoit alors l'assurance de la solidarité de la France. La France se rassure : le conflit restera régional, mais la Russie tsariste pousse à l'élargissement de la guerre contre la triple Alliance.

A ce moment, Jaurès reste convaincu que rien n'est joué. Il va s'employer à faire pression sur Viviani, plus modéré que Poincaré, pour que son gouvernement se désolidarise de la Russie. Le tribun socialiste a, en outre une bonne connaissance de la stratégie allemande (Schlieffen) en cas de guerre. Il l'a analysée dans son ouvrage *L'Armée nouvelle*. La Belgique, juridiquement

neutre mais devenue une puissance coloniale enviable, était la première cible de cette stratégie. Depuis longtemps, la plupart des principaux leaders socialistes s'étaient déjà fait à l'idée de se préparer à la guerre en votant les crédits militaires. Louis de Brouckère écrivait peu avant la guerre² : « *On a voté l'annexion du Congo, on croyait tenir la colonie. On s'aperçoit aujourd'hui que c'est la colonie qui nous tient. Nous sommes entrés dans la ronde « des puissances mondiales », nous y sommes entrés sans que grandisse pour cela notre petite taille qui fait rire de nous. Et les grands ne nous lâcheront pas. Il nous faut suivre leur mouvement, armer quand ils le disent, dépenser quand ils le disent. Il nous faut danser au son de leur musique, comme ce paysan de la légende que le diable menait au bal.* » En France, plutôt que prévenir cette funeste perspective, le gouvernement stigmatise l'Allemagne pour faire basculer l'opinion française en faveur de la guerre.

Les derniers soubresauts de l'Internationale Ouvrière.

Le 30 juillet, se tient le Bureau de l'Internationale Ouvrière à Bruxelles. Le mouvement contre la guerre est encore très large, même si les socialistes autrichiens ont échoué à changer la volonté guerrière de l'Empereur. Pour Jaurès, la position médiatrice du Royaume-Uni reste un moyen crédible pour éviter l'embrasement.

Le Bureau prend deux décisions importantes : D'une part, il condamne la guerre et appelle la mobilisation de la classe ouvrière contre celle-ci. D'autre part, il décide d'avancer la date du Congrès de l'IO au 9 août au lieu du 15 août initialement prévu, de le tenir à Paris au lieu de Vienne où le climat est peu propice pour un bon déroulement de cette assemblée.

De retour à Paris, Jaurès rencontre les leaders syndicaux Jouhaux et Merrheim (métallurgiste) et les convainc de mobiliser les travailleurs en une gigantesque manifestation en appui à la réunion de l'IO. Il persuade par ailleurs le 1er Ministre Viviani d'empêcher toute répression et toute violence policière à l'occasion de cette manifestation

² Paru dans *Socialisme et lutte de classes*, cité par Claude Renard dans *Octobre 1917 et le mouvement ouvrier belge* publié par le CArCoB chez MeMograMes.

qu'il veut pacifique. Jaurès redoute que la répression ne démobilise les travailleurs.

La stratégie de Jaurès ne s'arrête pas là. Il tend aussi la main aux forces économiques et morales pour qu'elles appuient le mouvement ouvrier. Il compte ainsi s'adresser au Pape Pie X qui a déjà manifesté son hostilité à la guerre pour qu'il lance un message vers les chrétiens pour en isoler les courants nationalistes.

Il envisage une forte campagne de presse, bien au-delà de son journal socialiste, pour élargir le mouvement contre la guerre. Parallèlement, il maintiendra la pression sur les chancelleries pour qu'elles continuent à se parler et se désolidarisent des objectifs bellicistes.

C'est sans doute conforté par ce plan pacifiquement offensif appuyé par l'IO et le mouvement ouvrier français, que Jaurès, convaincu que la Paix reste possible, quitte le journal l'*Humanité*, le soir du 31 juillet pour s'installer à une table du *Café du Croissant* où il est assassiné par Raoul Vilain, étudiant nationaliste.

A Paris, l'armée est immédiatement appelée en renfort pour prévenir toute manifestation ouvrière.

Le 1er Ministre français, Viviani, rend, au nom du gouvernement, un hommage « *au républicain socialiste qui a lutté pour de si nobles causes et qui, en ces jours difficiles, a, dans l'intérêt de la paix, soutenu de son autorité l'action patriotique du gouvernement.* » Il s'approprie ainsi le soutien posthume à l'entrée en guerre de la France du pacifiste assassiné. Comme en écho, le secrétaire général de la CGT, Léon Jouhaux déclare : « *Jaurès a été notre réconfort dans notre action passionnée pour la paix ; ce n'est pas sa faute si la paix n'a pas triomphé. [...C'est celle des empe-reurs d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie...]. Nous prenons l'engagement de sonner le glas de vos règnes. Avant d'aller vers le grand massacre, cet engagement, je le prends au nom des travailleurs qui sont partis, et de ceux qui vont partir.* »³

Dès lors, tout s'emballe. L'Internationale ouvrière, assassinée avec Jaurès, la résistance à la guerre qu'il incarnait se délite, la social-démocratie rejoint définitivement l'union-sacrée et les puissances militaires passent à l'action provoquant un embrasement général au grand bonheur des marchands de canons. Le 4 août, l'Allemagne

envahit la Belgique. La première guerre mondiale est déclarée.



Jaurès, aujourd'hui.

Plus jamais ça ! dirent les *Poilus* qui revinrent des tranchées en 1918. *Plus jamais ça !* dirent, trois décennies plus tard, les rescapés des camps de concentration. *Plus jamais ça !* dirent celles et ceux qui se réjouirent non sans raison de la disparition du Mur de Berlin, symbole de la guerre froide. *Plus jamais ça !* diront les survivants des guerres de Corée, du Vietnam, d'Algérie, d'Irak, de Palestine, du Rwanda, de Syrie... et de tant d'autres qui, aujourd'hui encore, ensanglantent la planète. Les populations civiles sont de plus en plus prises pour cible, en dépit du droit international, entraînant de nouveaux exodes. Tandis que se réjouissent, à travers le monde, les complexes militaro-industriels, ceux-là même que dénonçait le Général Eisenhower à la fin de son mandat présidentiel, en janvier 1961. Des centaines de milliards sont engloutis chaque année dans les budgets militaires, faisant les choux gras des multinationales de l'armement. Les alliances prétendument « défensives » se muent en force d'intervention et se substituent à ce qui devait être le garant de la Paix entre les peuples, l'ONU. Un autre rêve de Jaurès...

L'histoire ne se répète pas, elle bégaie, écrivait Marx. La Paix reste un enjeu vital pour notre humanité et la poursuite du combat de Jaurès plus nécessaire que jamais.

Jean-Pierre Michiels

³ Source Wikipedia

L'équipe du Club Achille Chavée vous présente de tout cœur ses meilleurs vœux pour 2019.

Une année de paix, de bonheurs partagés, de plaisirs, de culture, de solidarité !



07/09/2018 L'athéisme de Marx, par Jean-Maurice Rosier

Jean-Maurice Rosier met tout d'abord des balises à son exposé : il nous propose ici, tout comme dans son article⁴, une lecture marxiste de Marx, et non une lecture de l'évolution de sa pensée à travers sa biographie ou à travers la culture de son siècle.

Aucune ambiguïté possible au sujet de l'athéisme de Marx. Il n'y a pas de polémique religieuse chez lui. Il analyse la religion comme un produit d'une époque, de la société et des rapports de classes. La religion existe car le monde est déraisonnable et l'Etat défectueux ; pour Marx, c'est bien l'homme qui a créé Dieu et non l'inverse. Il nous propose donc une approche sociologique d'un phénomène : l'existence de la croyance et des croyants ; l'existence de Dieu(x) ne l'intéresse pas. « (...) La critique de la religion est donc virtuellement la critique de la vallée de larmes dont la religion est l'auréole », fin de l'un des 6 extraits que J.-M. Rosier a donnés à découvrir durant son exposé. Cet extrait est celui-là même qui renferme l'expression la plus connue de Marx au sujet de la religion⁵, ici replacée quelque peu dans son contexte : « (...) **La religion** est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit de

conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle **est l'opium du peuple**. (...) ». L'opium comme analgésique donc à cette époque, et non comme une drogue ou un stupéfiant...

Critiqué, injurié, adulé, ... Marx a souvent aussi été récupéré ou exploité, par certains prêtres ouvriers de la théologie de la libération par exemple, au-delà de son athéisme. Une teinte messianique et utopique colore en effet le « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous » et peut faire penser au rassemblement des premiers chrétiens. J.-M. Rosier évoque la formule de Michèle Bertrand traduisant Engels qui a davantage travaillé la question de la religion : le christianisme est un socialisme en quelque sorte imaginaire et le socialisme un christianisme réalisé.

Marx considère que le christianisme est une religion immorale, la mieux adaptée au capitalisme : de l'aliénation de la religion au fétichisme de la marchandise. Mais il se maintient contre les extrémistes athées que sont, à son époque, les bourgeois qui, par le combat contre la religion, détournent la classe ouvrière de la lutte des classes. J.-M. Rosier : « L'athéisme et la religion deviennent des "phénomènes socio-historiques dont il faut expliquer les causes et les raisons, même si l'athéisme irrégulier de Marx théorique et pratique est irréductible"⁶ ». **Anne De Vleeschouwer**

⁴ ROSIER, Jean-Maurice, 2017. « L'athéisme de Karl Marx », in Teghem J. (sous la direction de), *Athéisme et philosophie*. Bruxelles : ABA Éditions, pp 23-44.

⁵ Dont la paternité reviendrait en fait à un évêque anglican en 1834 « la religion telle qu'elle est couramment pratiquée dans ce pays sert d'opium ; on la propose aux petites gens pour qu'ils ne ressentent point leurs souffrances, ne se révoltent pas et se soumettent à l'exploitation. »

⁶ André TOSEL

A photograph of Nelson Mandela, an elderly man with white hair, wearing a dark suit and a white shirt. He is raising his right fist in a gesture of solidarity or protest. The background is a clear blue sky. The text of the poster is overlaid on the right side of the image.

Ubuntu,

« Je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes tous »

***la pensée de
Nelson Mandela***

Une conférence de

Maximilien Atangana

Poète performeur, conteur,
percussionniste sous le pseudonyme Jah Mae Kân,
Formateur en arts et littératures d'Afrique noire

Au Club Achille Chavée

34, rue Abelville à La Louvière

Vendredi 15 février 2019 à 19 h